

NICOLAS DESHAYES

GLISSEMENTS

Commissaires : Keren Detton et Sophie Auger-Grappin

En parcourant dix années de production, l'exposition « Glissements » de Nicolas Deshayes révèle son intérêt pour les matériaux industriels traités de manière artisanale, en particulier les relations entre des corps vivants, des matières et des objets.

Des sculptures en fonte relie par un flux de chaleur les différentes salles de l'exposition. Le design de ces objets transforme l'architecture en un organisme déviant. Ils apparaissent comme une anomalie dans la chaîne de production. Leur titre, *Thames Water* [Eau de Tamise], est emprunté à l'entreprise britannique chargée de la gestion des eaux. Nicolas Deshayes réalise des objets inspirés par l'univers domestique explorant une diversité de techniques : faïences moulées, aluminium anodisé, émaux coulés... Le corps y est souvent suggéré, laissant deviner des fragments de corps humain ou d'animaux. Parfois, le corps disparaît derrière sa peau, ses cellules et ses fluides, invitant à des analogies visuelles qui bousculent les rapports d'échelle. Dilutions, coulures ou agglomérations... des masses prolifèrent, menaçantes ou mystérieuses, mais derrière l'éclat chatoyant des couleurs se trouve une certaine vulnérabilité.

Croisant l'histoire de l'art, le design, l'anatomie et les systèmes circulatoires les œuvres semblent mettre en scène leur propre érosion, questionnant le phénomène entropique de dispersion de l'énergie et l'épuisement des ressources naturelles. Équivoques, symboliques, triviales ou poétiques, les œuvres de Nicolas Deshayes adoptent un langage qui nous est familier, banal, parfois drôle ou inquiétant, mais toujours nourri de paradoxes.

Avec le soutien du Fluxus Art Projects et The Electric Heating Company et avec les prêts généreux du musée de Picardie et du Musée des beaux-arts de Cambrai.

Cette première exposition monographique en France s'accompagne d'un second volet, intitulé « Gargouilles », visible au centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer à Thiers (du 23 octobre 2021 au 6 février 2022) et à la galerie Emergent à Furnes en Belgique (du 20 février au 17 avril 2022).

L'exposition de Nicolas Deshayes met en jeu des systèmes de circulation.

Les techniques, matériaux et formes rencontrés tout au long du parcours sont autant de références aux canalisations, conduits, évacuations et autres tubes présents dans nos vies et nos corps et pourtant masqués à nos regards. L'exemple de la série des sculptures *Thames Water* est à ce sens parlant.

Réalisées en fonte, ces formes flasques et tubulaires rappellent des parties de l'organisme humain attachées à la digestion. L'extériorisation de ces parties internes du corps interpelle et fait voir d'un nouvel œil ce circuit étrange qui nous habite.

Au-delà de leur seule forme équivoque, les *Thames Water* matérialisent la circulation des fluides de manière concrète, avec leur système de tuyauterie les reliant les uns aux autres. Ces sculptures, assimilée à des objets utilitaires - des radiateurs fonctionnels - dégagent de la chaleur comme des êtres vivants. Ils deviennent un fil d'Ariane traversant l'intégralité de l'exposition en s'apparentant à son pouls.

Cramps affirme également cette fascination pour l'intériorité des corps. Au-delà de la proximité formelle, l'usage du polyuréthane et du polystyrène thermoformé donne à l'œuvre une mollesse et une couleur évoquant directement le corps et les organes intestinaux.

De la chair au métal, de l'échelle humaine à celle du Frac, Nicolas Deshayes nous conduit dans son système fait d'incessants allers-retours entre intériorité et extériorité.

Thames Water [Eau de Tamise]
2016
Installation de sept éléments
Fonte, eau chaude
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres /
Collection E-Werk für Kunstrom /
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Cramps [Crampes]
2015
Diptyque plastique formé par vide d'air, mousse polyuréthane pigmentée, cadre en aluminium laqué, mousse néoprène
124,5 x 185,5 x 15 cm chaque
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Parmi les matériaux issus du monde de l'industrie fréquemment utilisés par Nicolas Deshayes, l'aluminium occupe une place de choix. Avec *Jetsam Ennui*, l'artiste propose une installation faite de huit tables en aluminium recouvertes de couleurs chatoyantes, obtenues via le procédé industriel de l'anodisation¹.

Nicolas Deshayes joue sur un effet de trompe-l'œil avec l'intégration de bustes académiques en bronze pour donner à *Jetsam Ennui* une connotation tragique. La juxtaposition des éléments transforme la perception des couleurs bariolées en substances qui contaminent l'installation. Elles évoquent une catastrophe chimique ou pétrolière dont nous serions les témoins. Cette souillure semble d'ailleurs se répandre, par le biais des tables installées sur le balcon attenant qui donne directement sur le vide de la Halle AP2.

Le format vertical des panneaux de la série *Dear Polyp* renvoie au standard des cloisons architecturales préfabriquées. Le procédé de l'anodisation prend ici la place de la main de l'artiste et permet des compositions à l'esthétique abstraite. La planéité propre au champ pictural est perturbée par la fixation de plaques de polystyrène thermoformé, dont l'aspect évoque l'épiderme humain, avec ses irrégularités et aspérités.

Avec *Jetsam Ennui* et *Dear Polyp*, Nicolas Deshayes jongle avec les contrastes et les contradictions. Il transmet par leurs biais l'idée d'une esthétique faite de paradoxes, entre geste de création et potentielle destruction.

¹ Anodisation : traitement spécifique à l'aluminium permettant de créer par réaction chimique une couche protectrice supplémentaire, qui peut bénéficier d'une coloration.

Jetsam Ennui

2015

Huit tables en aluminium laqué et anodisé

200 x 80 x 60 cm chaque

Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

Dear Polyp [Cher Polype]

2016

Cinq panneaux en aluminium anodisé, aluminium laqué, plastique, mousse néoprène

200 x 80 x 10 cm (2), 200 x 160 x 10 cm (2), 200 x 249 x 10 cm

Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

Sur l'installation *Jetsam Ennui* de Nicolas Deshayes sont présentés :

Antoine Bourdelle (1861-1929)

Buste d'Anatole France

1919

Sculpture en bronze

70 x 46 x 28 cm

Collection musée des beaux-arts de Cambrai

Georges-Gabriel Tattegrain (1854-1916)

Crinon, poète picard

1892

Sculpture en bronze

50 x 52 x 36 cm

Collection musée de Picardie

LES ŒUVRES SONT FRAGILES, MERCI DE NE PAS LES TOUCHER.

Les céramiques de Nicolas Deshayes introduisent un autre pan de son travail, découlant de nos usages hygiénistes modernes.

Procédé immémorial dont les traces remontent à la plus haute Antiquité, l'art de la céramique s'est tout d'abord distingué sous la forme de services de table luxueux, pour rentrer finalement dans le champ industriel à partir du 19^{ème} siècle.

Les céramiques émaillées par vitrification deviennent indispensables à la création d'installations médicales, alimentaires ou sanitaires. Leur imperméabilité et leur solidité en font un matériau de prédilection pour accueillir les écoulements et autres déchets liquides synonymes d'impureté et de maladie.

L'usage désormais massif et quotidien de la céramique émaillée amène Nicolas Deshayes à illustrer un paradoxe. Synonyme d'hygiène et immaculé, il est pourtant retranché dans les parties les moins visibles de nos environnements domestiques, car intrinsèquement lié à l'idée de saleté et de contamination.

Avec Paquerette, Fragolina ou Kensington, c'est autant d'éviers, récipients ou cuvettes qui réinvestissent notre champ visuel moderne, en esquissant parfois des formes humaines ou animales. *Victoria Plum* et *Blister* nous rappellent ainsi que ces formes en apparence froides et stériles sont pourtant reliées de manière étroite à ce qu'il y a chez nous de plus charnel. La paire *Swan* est une évocation du cygne symbole de pureté et illustre dans le même temps la transformation de bidets en élégants volatiles par le remplacement astucieux du conduit d'évacuation.

Au mur, la série de panneaux *Vein Section (or a cave painting)* nous plonge dans un univers microscopique où l'émaillage sur acier d'un rouge carmin suggère de manière originale le système sanguin ainsi que des peintures rupestres.

Vein Section (or a cave painting) [Tronçon de veine (ou une peinture rupestre)]

2015

Panneaux d'acier émaillé, cadres en aluminium laqué

Série de sept panneaux de 30 x 150 x 5 cm chaque et deux panneaux en 2 parties, chacune 110 x 71,5 x 4cm

Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

LES ŒUVRES SONT FRAGILES, MERCI DE NE PAS LES TOUCHER.

LES CÉRAMIQUES DE NICOLAS DESHAYES

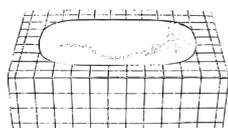
SOCLE PRINCIPAL



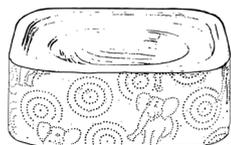
Pip [Pépin]
2018
Faïence coulée et émaillée,
12 x 45 x 24,5 cm



Saddle [Selle]
2018
Faïence coulée et émaillée,
12 x 45 x 24,5 cm



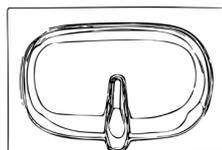
Cochonou
2018
Faïence coulée et émaillée,
11 x 37,5 x 26,5 cm



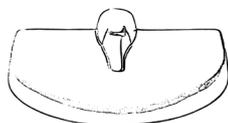
Fragolina [Petite fraise]
2019
Faïence coulée
22 x 17 x 8 cm



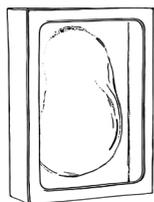
Victoria plum
2018
Faïence coulée et émaillée,
18 x 50 x 38 cm



Captain [Capitaine]
2019
Platine émaillée et coulée
29 x 42,6 x 14 cm



Burchiello
2018
Faïence coulée et émaillée,
caoutchouc,
7 x 30 x 45 cm

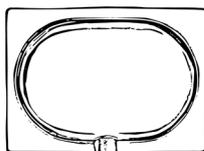


Spud [Patate]
2018
Faïence coulée et émaillée
52 x 37 x 15 cm



Kensington
2018
Faïence coulée
43 x 31,5 x 8,5 cm

AU MUR



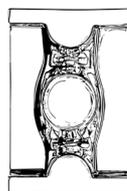
Paquerette
2019
Faïence coulée
43 x 31,5 x 8,5 cm



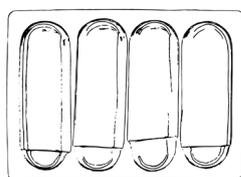
Mole's breath
2018
Faïence coulée et émaillée
13 x 31 x 44 cm



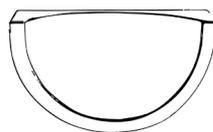
Blister [Cloque]
2018
Faïence coulée et émaillée
13 x 31 x 26 cm



Dolomite
2019
Platine émaillée et coulée
32 x 20,5 x 10 cm



La Laitière
2019
Faïence coulée
45 x 32,5 x 7 cm



Dock
2018
Faïence coulée et émaillée
24 x 44 x 17 cm

SOCLE SEUL



Swan [Cygne]
2018
Faïence coulée et émaillée
23 x 57 x 31 cm chaque
Collection Frac Grand Large —
Hauts-de-France

Un même matériau relie les œuvres de cette salle, *Becoming Soil* et *Molars* : l'acier émaillé. Ce dernier nous renvoie encore une fois à des matières industrielles investies de cette dimension charnelle si chère à l'artiste.

Les sculptures *Becoming Soil* consistent en une accumulation de tubes d'acier reliés entre eux dont les tâches de couleur trahissent l'usage de la technique de l'émaillage. L'aspect luisant du métal traité associé à une gamme de couleurs rappelant le système veineux, évoque directement les *Vein Section* vus dans la salle précédente.

Dans les deux tableaux au mur, l'acier émaillé est associé à la technique de la sérigraphie pour réaliser des paysages urbains dans lesquels l'être humain apparaît pour la première fois à taille réelle.

Ces œuvres figuratives adoptent un cadrage tronqué, comme au travers d'une fenêtre, et captent, à la manière d'instantanés, des fragments de vie dans la capitale anglaise.

Nicolas Deshayes a réalisé ces panneaux émaillés en collaboration avec une entreprise de signalétique associée au métro londonien - le fameux *tube*. Ils retranscrivent sa vision d'une mégalopole comme système de circulation complexe, avec ses voies de transport et d'évacuation.

Ainsi, les œuvres *Vein Section*, *Becoming Soil* et *Molars* peuvent être perçues comme un grand ensemble, un même regard sur des circulations sanguines et citadines fonctionnant de la même manière, du microscopique au macro-environnement urbain.

Becoming Soil [Devenir terre]
2015
Tubes en acier émaillé
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

Molars [Molaires]
2015
Deux panneaux en acier émaillé et sérigraphié à la main,
cadres en aluminium laqué
67 x 252 x 4 cm chaque
Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

Les sculptures *Le Chant du Styène*, *Lupa* et *Grip* sont autant de variations sculpturales autour de l'aluminium, matériau utilisé de manière récurrente par Nicolas Deshayes. Elles sont produites suivant la technique industrielle de fonte au sable. L'aluminium liquide y est coulé puis, une fois refroidi, excavé comme un fossile.

Le Chant du Styène est une référence directe au film documentaire éponyme réalisé par Alain Resnais en 1959, qui retrace les différentes étapes de création du plastique, de l'objet final à la matière fossile originelle. Si aucune trace de plastique ne peut être aperçue dans les différentes versions du *Chant du Styène* de Nicolas Deshayes, le matériau est pourtant bien présent comme matrice des différentes œuvres. Les rectangles d'aluminium doivent ainsi leur forme à des matrices en polystyrène, détruits lors du coulage du métal. Deux matériaux industriels fondamentaux sont ainsi mis en scène, valorisés par un accrochage décalé rappelant l'univers des transports en commun et faisant écho à l'infrastructure visible du plafond.

La sculpture *Lupa*, installée au mur, nous ramène aux origines de l'histoire romaine. C'est à Rome que Nicolas Deshayes entreprend une réinterprétation plastique du symbole de la ville : la louve allaitant Romulus et Remus, fondateurs légendaires de la cité. À l'iconographie classique du mythe, l'artiste préfère cependant mettre en avant un détail, les mamelons de la louve nourricière. C'est alors la chair et l'organique qui deviennent fondements des origines mais aussi machines.

Grip est un bas-relief dont la matrice a été sculptée en argile. Les spécificités de cette matière permettent à Nicolas Deshayes de créer des formes molles, fruits défendus agrippés au mur de l'exposition. La fluidité des formes, que l'on pouvait déjà observer dans les reliefs aux surfaces ridées du *Chant du Styène* ou dans les coulures anodisées de *Jetsam Ennui*, est encore une fois au cœur des considérations plastiques de l'artiste.

Lupa [Louve]
2018
Fonte d'aluminium
32,5 x 62 x 25 cm
Courtesy de l'artiste,
Modern Art, Londres

Grip [Accroche]
2013
Fonte d'aluminium
14,5 x 11 x 2 cm (2)
Courtesy de l'artiste,
Modern Art, Londres

Le Chant du Styène
2013
Fonte d'aluminium, six mâts en acier laqué,
fixations en métal et caoutchouc.
Dimensions variables
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France /
Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

LES ŒUVRES SONT FRAGILES, MERCI DE NE PAS LES TOUCHER.

Dans cette salle, Nicolas Deshayes se confronte à un matériau traditionnel de la sculpture : le bronze. L'ensemble des œuvres traduit l'idée d'une croissance qui envahit physiquement cette dernière salle d'exposition.

Morceau de chair à la pilosité bien visible, *Crop* retranscrit le phénomène de croissance pris dans son sens le plus littéral. Entre épiderme à la patine texturée mate et pilosité en polissage miroir, le bronze révèle sa plasticité.

Piggy semble lui aussi être un organisme en plein développement. Sous la forme d'un ver doté d'une patine bleue, Nicolas Deshayes fait de la croissance une transition entre l'informe et la forme.

Gargouille représente une chair bien ficelée, qui contraint tout débordement. C'est la dernière pièce réalisée par l'artiste dont une version est présentée en parallèle dans son exposition au Creux de l'enfer à Thiers.

Solitaire se dresse et se déploie en un entrelacs complexe, dont la souplesse apparente semble contredire la rigidité réelle du métal. Son aspect tubulaire constitue une nouvelle variation sur le thème des conduits déjà abordé, tout au long de l'exposition, par le biais des *Thames Water*.

S'agrègant au même réseau de tuyaux que les *Thames Water*, œuvres anciennes et récentes communiquent physiquement entre elles et transmettent, plus que des fluides, une vision du monde aussi organique que structurée.

Crop [Coupe]
2020
Bronze
26 x 28 x 18 cm

Piggy [Cochonet]
2016
Bronze
5,5 x 38,2 x 29 cm

Gargouille
2021
Bronze
30 x 21 x 11 cm

Solitaire
2016
Bronze, eau chaude
120 x 110 x 190 cm

Courtesy de l'artiste, Modern Art, Londres

LES ŒUVRES SONT FRAGILES, MERCI DE NE PAS LES TOUCHER.